

damment dans un terreau vierge, qui a été récemment ramené par le labour d'un pâturage ; mais en peu d'années elles dégénèrent et exigent un sol nouveau. Dans le cours des années les terres cessent souvent de porter de bonne herbe cultivée ; elles s'en fatiguent ; et une des raisons probable en est, que le plâtre contenu dans le sol est épuisé. L'expérience a prouvé que la terre, quelle que soit sa qualité, ne devrait pas être semée en trefle avant un intervalle de cinq ans.

Le pouvoir des végétaux d'épuiser le sol se fait particulièrement remarquer dans certains champignons. On dit que les champignons ne lèvent jamais une deuxième année à la même place.

Dernièrement il paraît avoir été établi d'une manière satisfaisante, que les racines de toutes les plantes qui imbibent leur nourriture ont aussi des fonctions excrétoires, et que dans le sol dans lequel des plantes croissent, leurs racines déposent certaines matières excrémentielles, pernicieuses aux plantes dont elles sont séparées, et qui, par conséquent, ne peuvent pas être absorbées une autre fois avant d'avoir été décomposées de nouveau. On a cité ces matières excrémentielles comme une raison de ce que le sol est tant détérioré pour avoir produit pendant longtemps une même espèce de plantes ; et cela la nécessité de la succession des cultures.

Yvert et Charles Piclet (Cours complet d'agriculture ; articles *Assolement* et *Succession de culture* ; ou *Traité des assolements*, Paris, 8vo.) ont établi le principe d'assolement de la manière suivante :—

Le premier principe ou le fondamental, c'est : chaque plante épuise le sol.

2. Toutes les plantes n'épuisent pas le sol au même degré.

3. Les plantes de différentes espèces n'épuisent pas le sol de la même manière.

4. Toutes les plantes ne rendent pas au sol la même quantité ni la même qualité d'engrais.

De ces principes fondamentaux sont déduites les conséquences suivantes :

1. Quelque bien préparé que soit un sol, il ne peut pas longtemps et successivement nourrir les mêmes végétaux sans s'épuiser.

2. Chaque récolte amaigrit le sol plus ou moins, en raison que la plante qui est cultivée le rétablit plus ou moins.

3. Des plantes à racines perpendiculaires et celles à racines horizontales doivent alternativement se succéder.

4. Des plantes d'une même espèce ne devraient pas trop souvent se succéder.

5. Deux plantes favorisant chacune la croissance des mauvaises herbes ne doivent pas se succéder.

6. Des plantes qui épuisent éminemment le sol, telles que les céréales et les plantes hui-

leuses ne doivent pas être semées dans une terre qui n'est pas en pleine force.

7. En proportion qu'on trouve que le sol s'épuise par des récoltes successives, on doit cultiver des plantes qui l'épuisent moins.

L'influence de l'assolement en détruisant des insectes a été prouvée par Olivier, membre de l'Institut de France, qui a décrit tous les insectes *tepusæ musæ*, qui vivent sur la couronne ou collier des racines des céréales, et il a démontré qu'ils se multiplient indéfiniment, si le même sol présente la même récolte pendant plusieurs années successives, ou même des récoltes analogues. Mais s'il intervient une récolte de végétaux sur lesquels ces insectes ne peuvent pas vivre, par exemple, des fèves ou des haricots après du blé ou de l'avoine, toute la race de ces insectes périt sur ce champ au défaut d'une nourriture convenable à leurs larves.—*Mémoires de la Société Royale d'Agriculture de Paris.*

#### LE LANGAGE DES FLEURS—DÉCEMBRE.

CORMIER.—*Prudence.*—Chaque arbre, chaque plante a une physionomie qui lui est propre, et qui semble lui donner un caractère. L'amanier étourdi se presse de donner ses fleurs, au printemps, au risque de n'avoir point de fruits, l'automne ; tandis que le cormier, qui s'élève lentement, ne porte ses fruits que quand il a acquis toute sa force ; mais alors sa récolte est assurée. Voilà pourquoi on en a fait l'emblème de la prudence. Cet arbre si beau, si durable, garde tout l'hiver ses fruits d'un rouge éclatant : on le voit briller au milieu des neiges ; c'est une moisson qui ne se récolte qu'en hiver, et que la providence a réservée aux petits oiseaux.

LES COURONNES, *Emblèmes des Fleurs chez les différents peuples.* Aussitôt qu'il y a eu sur la terre une famille, une prairie, un arbre, un ruisseau, on a aimé les fleurs. Les peuples de l'Orient, qui semblent être les hommes primitifs, n'imaginent rien de plus doux, que de vivre éternellement dans un jardin délicieux, couchés sur des fleurs. Les femmes elles-mêmes, dans ces voluptueuses contrées, ne sont regardées que comme d'aimables fleurs, faites pour embellir la vie, et non pour en partager les soins. On cultive la beauté dans les sérails de l'Asie, comme une rose dans un parterre, et on n'exige d'elles que d'être belles comme une rose. Les peuples religieux qui habitent les bords de l'Indus et qui boivent les eaux du Gange, regardent certaines fleurs, qu'ils ne cueillent jamais, comme les demeures passagères des nymphes et des sylphides. Le soin d'arroser ces plantes de prédilection est confié